

Dijon

L'harmonie troublante d'une exposition hors-piste

La nouvelle exposition de Gil Michel, *Hors-piste*, emmène le visiteur dans un univers très nature, troublant et parfois inquiétant au travers de photographies et de dessins à l'encre. À découvrir jusqu'à la fin du mois de juin à l'église Saint-Philibert.

En s'arrêtant juste au titre, *Hors Piste*, on pourrait imaginer que le visiteur va être entraîné dans un voyage neigeux. Mais s'il n'est, ici, absolument pas question de sommets enneigés et de descentes effrénées sur un manteau blanc immaculé, celui qui s'aventure hors piste, nom de la dernière exposition de Gil Michel à l'église Saint-Philibert, en plein cœur de Dijon, part un peu dans l'inconnu au cœur de forêts qui peuvent se révéler presque aussi inquiétantes qu'insondables.

La plupart des clichés ont été pris derrière une vitre, battue par la pluie ou derrière un grillage. Cela confère à une forme d'enfermement, à une part de mystère, de mélancolie aussi. Et même lorsque le champ est libre, ces forêts de bouleaux, ces fleurs de pissenlit montées en graine en plan serré, semblent comme infinies.

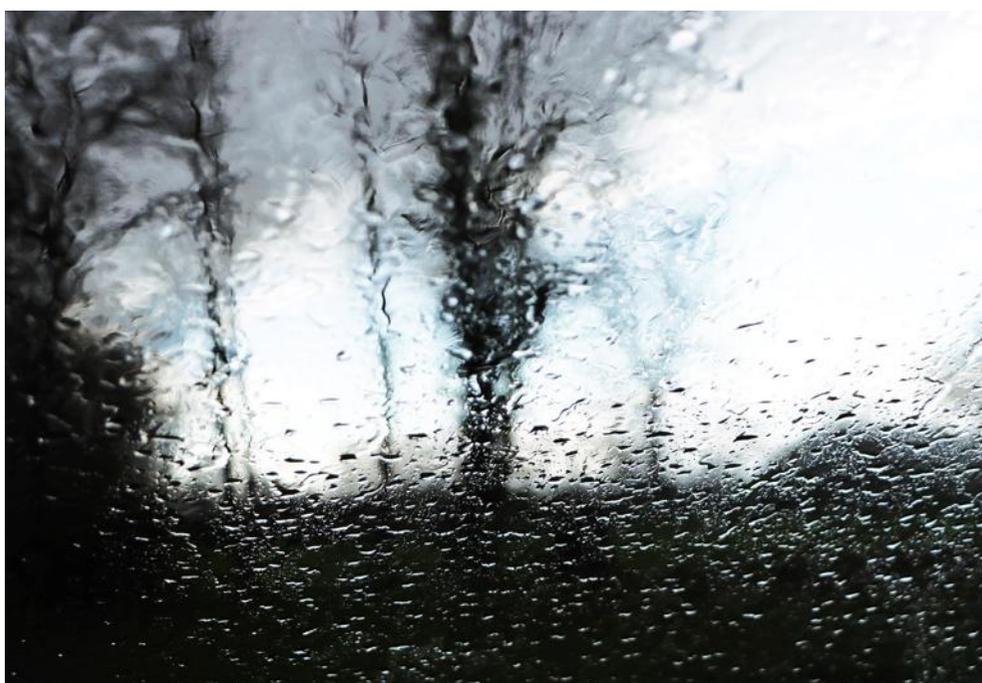
Aux 24 photographies (toutes réalisées dans un rayon d'une trentaine de kilomètres autour de Dijon), l'artiste a allié 17 encres représentant des femmes, apportant un trait d'humanité et de douceur à l'exposition. En symbiose avec l'artiste qui dégage une profonde bienveillance.

Retrouvailles avec Bernard Marie Koltès

L'inspiration qui a poussé Gil Michel a présenté cette exposition, est à la fois très lointaine et proche comme il le rappelle. « Il y a 30 ans environ, j'ai vu au Théâtre Dijon Bourgogne (TDB), la pièce de Koltès, *La nuit juste avant les forêts* (1977). Cette pièce, je l'ai toujours eue en moi. Et l'an dernier, lors de ma précédente exposition, *Parages*, une journaliste de l'AFP m'avait confié son ressenti par rap-



Avec *Hors-Piste*, Gil Michel mêle photographies et dessins à l'encre. Photo Gil Michel



L'exposition *Hors-Piste* est à découvrir à l'église Saint-Philibert jusqu'au 24 juin. Photo Gil Michel

port à mon travail qui l'emmenait vers des forêts. »

Un livre, un ressenti, il n'en fallait pas davantage pour que cela fasse germer de nouvelles idées dans son esprit. Lui qui est plutôt urbain com-

me il aime à se définir, a commencé à faire, l'hiver dernier, des photos d'arbres pendant qu'il pleuvait derrière son pare-brise « pour l'effet qui me plaisait ». « Quand on est dans sa voiture lorsque la pluie

tombe, le paysage est forcément différent », glisse-t-il.

Il en profite également pour relire le livre de Bernard-Marie Koltès. Celui-ci évoque un homme, sans réelle identité, outre le fait d'être étranger. Il



« Quand on est dans sa voiture lorsque la pluie tombe, le paysage est différent. »

Gil Michel, photographe et peintre

en rencontre un autre, sous la pluie, et lui demande une chambre pour une partie de la nuit. Sa parole ne connaît pas de répit, ne laisse pas de place au silence. Il parle d'une rencontre avec des personnes racistes, d'une nuit d'amour avec un personnage connu sous le nom de Mama, du suicide d'une prostituée, d'une agression dans le métro.

À la fin du récit, l'homme se trouve toujours sous la pluie, et n'a toujours pas de chambre. « Cela s'apparente un peu à une forêt imaginaire », explicite Gil Michel. Il rajoute : « Il y a quelque chose de furieux dans ces personnages, une violence. »

Totale harmonie

De son mariage des images et des corps, il a su en tirer une parfaite harmonie comme il l'explique : « J'ai joué sur le temps long de la peinture et l'instantanéité de la photographie. »

Dans ce lieu aussi singulier que l'église Saint-Philibert, Gil Michel a réussi son pari de transporter le visiteur dans un univers totalement décalé, dans un voyage dont il ne connaît pas l'issue. Tout simplement hors piste.

● Jean-Yves Rouillé

Jusqu'au 24 juin, tous les jours de 14 à 19 heures à l'église Saint-Philibert à Dijon. Entrée libre.